

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR  
L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours de

**S. Exc. L'Ambassadeur Michael Omolewa,**

Président de la 32<sup>e</sup> Conférence Générale de l'UNESCO

à l'occasion **du Séminaire international de « La route de l'esclave » et du lancement dans les Caraïbes** de l'Année Internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition

24-27 Mars 2004  
République dominicaine

E ku dede Iwoyi o, eyin ara mi ni Orile-edo Dominican, Mo Ki yin l'Oruko Ajo UNESCO, Paapa julo l'oruko Oludari Agba, Koichiro Matsuura ati Alaga Igbimo Oludari, Hans-Heinrich Wrede, Mo ki yin Kaabo sinu Ipade agbaye fun Isami Ikonileru ni iha Guusu America. Mo ki yin pupo, mo si dupe lowo yin fun bi eti gbami ni alejo. Inu mi dun pupo lati wa ni aarin yin.

Excellences :

**Je viens de vous saluer en yoruba, la langue parlée par des millions de personnes au Bénin, au Brésil, à Cuba, au Nigéria, au Togo, dans plusieurs pays de l'Amérique latine et des Caraïbes. En me servant de cette langue, je prie pour vous afin que la sagesse et la faveur divine vous assistent dans l'exercice de vos responsabilités et de vos nombreuses fonctions.**

Je vous salue, frères et sœurs de la République dominicaine, et je vous transmets les salutations amicales de l'UNESCO, notamment celles du Directeur général, Monsieur Koichiro Matsuura, du Président du conseil exécutif, Monsieur Hans-Heinrich Wrede et de la Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel. Je réitère mes sincères salutations et je vous remercie pour votre très chaleureux accueil.

En effet c'est un grand plaisir pour moi d'être ici avec vous aujourd'hui, pour marquer l'Année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition. J'aimerais remercier en particulier le gouvernement de la République Dominicaine pour son appui ô

combien précieux apporté à l'UNESCO, notamment par les membres du Comité de la route de l'esclave de la République Dominicaine.

Je vous parle aujourd'hui, en tant que citoyen libre du monde. La liberté est un droit de l'homme fondamental et comme indiqué dans la charte des Nations Unies, il est un des mots d'ordre de l'UNESCO en vue de promouvoir le respect et la justice, pour les peuples du monde sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion. Dans les Caraïbes, comme partout ailleurs, l'esclavage fut un système cruel et totalitaire, fondé sur la force, la violence, l'idéologie raciale, l'exploitation économique, sociale, politique et culturelle.

Malgré ces maux, l'esclavage a duré longtemps à cause des soutiens multiples de tous ceux qui profitaient de ce système. Outre les gouvernements, il fut encouragé soutenu également par les églises chrétiennes.

Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'esclavage dans les Caraïbes a commencé à subir l'attaque de plus en plus sérieuse de deux sources différentes. L'une d'entre elles était un mouvement intellectuel séculaire en France connu sous le nom « d'éclaircissement » et mené par des penseurs éminents tels que Jean-Jacques Rousseau, mettant en exergue des idées telles que la liberté, l'égalité et la fraternité de la race humaine. La deuxième source était un mouvement humanitaire en Angleterre qui a émergé hors d'une renaissance évangélique importante. Cette nouvelle pensée a suggéré qu'il était plus économiquement avantageux de laisser les Africains dans leur patrie pour produire des matériaux et des marchandises plutôt que de les acheter comme esclaves et de les envoyer dans les Caraïbes.

L'abolition de la traite négrière et de l'esclavage transatlantique a eu plusieurs implications importantes. Le plus évident était le fait que beaucoup de planteurs n'acceptèrent pas cette nouvelle

pensée. Les premiers abolitionnistes de l'esclavage étaient les captifs et asservis eux-mêmes. Ils furent suivis par des sociétés d'Abolitionnistes, des comités et des groupes dont les arguments furent basés essentiellement sur des principes moraux, religieux, et de temps en temps, sur des avantages économiques et des bénéfices.

En réponse à cette résistance contre la traite négrière et à l'esclavage, les puissants groupes de pression des planteurs ont opposé une répression féroce. Les Dominicains ont joué un rôle principal pour briser cette chaîne du silence et en dépit de multiples obstacles, ils ont réussi à imposer l'abolition de servitude dans les colonies et arracher l'indépendance de leur pays. Leur résistance a créé une identité historique qui témoigne de leur existence **et** de leur accomplissement comme véritable nation.

Mesdames et messieurs,

Cette expérience **douloureuse** démontre la nécessité d'éliminer toutes formes d'esclavage moderne. Elle constitue une calamité scandaleuse dans l'histoire de l'humanité qui ne doit jamais être répétée sous aucune forme. Nous devons mobiliser nos efforts individuellement, collectivement, officieusement et non officieusement pour exposer les horreurs de la traite négrière et de **l'esclavage** et des attitudes qui ont conduit à son acceptation.

Le bicentenaire de l'abolition de l'esclavage nous invite à réfléchir sur le passé afin de comprendre le présent et pouvoir aller de l'avant ensemble. Le Comité dominicain de la route d'esclave, avec l'appui de l'UNESCO, a organisé ce séminaire pour établir un "dialogue entre les villes, les différents domaines de la connaissance du commerce d'esclave et de l'esclavage et les activités humaines impliqués". Ce dialogue apporte, donc, une réponse positive à la défense de la dignité humaine et de la diversité culturelle que l'UNESCO considère comme cruciales pour la paix et la coexistence pacifique.

Le projet « La route d'esclave » est considéré à l'UNESCO comme un "projet phare". L'année internationale cherche à contribuer à une culture de tolérance entre les races et les personnes. Ce projet a été inspiré par la nécessité d'entreprendre une étude historique de la traite négrière et de l'esclavage transatlantique et transsaharienne. En conséquence, il mettra l'accent sur les interactions et les conséquences politiques ainsi générées parmi les peuples d'Europe, d'Afrique, des Amériques et des Caraïbes, leur pluralisme et diversités culturelles y compris.

Le projet a élaboré et s'appuie sur des mesures stratégiques afin de mobiliser et impliquer les communautés scientifiques et artistiques, les autorités politiques, la population locale et les médias. Le patrimoine matériel et immatériel de la traite négrière et de l'esclavage doivent être sauvegardés. Pour cette raison, dans le cadre du projet « La route de l'esclave », un inventaire des lieux de mémoire et des lieux de résistance dans les Caraïbes a été effectué par l'Association des musées des Caraïbes en 2000. La protection et la promotion des traditions orales sur le commerce des esclaves et de l'esclavage dans les Caraïbes sont projetées pour l'exercice biennal 2004-2005.

En plus des programmes scientifiques de recherches et d'information consacrés à l'influence de l'esclavage sur les cultures de tous les pays concernés, l'UNESCO lance une étude sur les liens entre l'esclavage et la diversité culturelle, le croisement des cultures, la musique, le multilinguisme, la culture créole, les arts culinaires et les modes de la robe.

Pour renforcer ces efforts, l'UNESCO a proclamé 2004, Année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et son abolition. Le projet « La route de l'esclave » a conduit à la reconnaissance de l'esclavage comme "crime contre l'humanité" par la conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance à Durban en 2001.

Ce projet a exploré la culture riche du patrimoine immatériel produit par de la traite négrière en Afrique, qui a laissé sa trace sur la formation de beaucoup de cultures et civilisations du monde. En raison de nombreux facteurs, l'Afrique reste l'un des continents les plus pauvres du monde aujourd'hui. Un de ces facteurs a-t-il pu être l'épuisement du continent de ses ressources les plus précieuses ? Ses ressources humaines ? Il n'y a aucun doute que le mouvement de millions d'Africains vers le nouveau monde a eu une influence déterminante sur la formation des cultures, la transformation du monde et l'interaction entre les peuples de l'Afrique, de l'Europe, de l'Amérique et des Caraïbes. L'histoire et la culture des Caraïbes portent certainement le timbre de l'influence africaine. Ceci est souvent exprimé sous forme d'arts, le plus remarqué en est la musique, héritée directement des esclaves, tels que le merengue dominicain, salsa, rumba, cha-cha-cha, le jazz et des hymnes d'évangile.

L'empreinte de l'Afrique peut être trouvée dans la culture des Caraïbes à travers des expressions diverses comme la poésie, les proverbes, les danses, et même des formes d'habillement. En ce qui concerne les traditions spirituelles, la *culture de Lucumi est un bon exemple, - d'origine yoruba*. Cette culture illustre quelques principes généraux au sujet de la reproduction culturelle à travers l'espace et le temps.

Les esclaves transportés ont trouvé la force dans les traditions spirituelles et culturelles qu'ils ont portées avec eux. La culture était un outil pour maintenir l'intégrité, la personnalité et la volonté collective des personnes subjuguées, assaillies, opprimées et privées physiquement et émotionnellement. Le patrimoine culturel est une composante clé des identités et facteur principal de la croissance économique et de la cohésion sociale. Il joue un rôle de plus en plus important en fournissant, notamment aux jeunes, un sens d'appartenance et une identité.

Nous commençons à comprendre que les Diaspora n'héritent pas simplement des traditions primordiales et ne les transmettent pas par mémoire, survie et de narration. Mieux encore, ils

reformulent les répertoires culturels disponibles et les adaptent à de nouveaux buts par des véhicules tels que la littérature et les mouvements socioculturels.

Quand des Africains ont été transportés à l'île des Caraïbes comme esclaves entre 1770 et 1840, ils ont pris leur culture et religion avec eux. Une fois dans le Nouveau monde, ces Africains asservis ont été forcés d'accepter d'autres formes de religion et culture ; néanmoins, ils n'ont pas abandonné leurs traditions complètement. En d'autres termes, ils ont créé une nouvelle forme de culte avec des éléments pris de la religion et de la culture. Un exemple d'une telle pratique est le cas de ***l'Orisha également d'origine de yoruba.***

L'UNESCO a démontré son engagement dans cette lutte en organisant des conférences, des réunions, ateliers et plus spécifiquement par son projet "La route de l'esclave". Elle s'est efforcée de mettre en lumière les conséquences de cette tragédie humaine. L'UNESCO s'est consacrée à bâtir une conscience plus profonde parmi les nations, les cultures, les religions, les races dans et au-delà des pays qui ont été affectés par ce chapitre tragique de l'histoire.

Au profit d'une mémoire vivante, l'objectif de l'UNESCO est de chercher par des descendants d'anciens esclaves, manière de revitaliser la mémoire des jeunes en particulier, en montrant les traces réelles et intangibles de l'esclavage et de son abolition. Ceci inclut la révision des manuels scolaires et la promotion de l'étude interculturelle et le respect mutuel entre les cultures et les personnes.

L'UNESCO travaille également à l'application de la convention de 1972 sur la protection du Patrimoine culturel et naturel mondial afin de relever de nouveaux défis liés au processus de globalisation et à la définition d'évolution de l'héritage lui-même. Un des aspects principaux sera l'intégration des stratégies de conservation du patrimoine régional et la planification urbaine et les

stratégies de développement, incluant le tourisme culturel et l'identification des régimes traditionnels de gestion.

L'année internationale se concentrera non seulement sur le vaste domaine géographique couvert par la traite négrière et de l'esclavage, mais également sur la complexité à plusieurs facettes de l'élément humain impliqué, l'importance de la dimension psychologique, les questions politiques, sociales et culturelles dans les pays et les régions.

La commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition a pour but de créer une culture de la paix et de traiter efficacement et objectivement l'impact et les conséquences de la traite négrière et de l'esclavage, son coût humain, la question morale fondamentale qu'elle soulève et ses conséquences culturelles, sociales et politiques. Ces problèmes sont devenues le sujet d'une étude multidisciplinaire internationale rigoureuse aujourd'hui.

En tant qu'agence du système des Nations Unies, l'UNESCO est déterminée, à accentuer les mécanismes et les résultats du dialogue interculturel produit entre l'Europe, l'Afrique, l'Amérique et les Caraïbes. Finalement, ces conférences éveilleront chez les hommes et les femmes de par le monde, la nécessité de se rappeler la violence extrême de la traite négrière et de l'esclavage et le patrimoine qu'il a engendré sur les trois continents et au-delà.

A titre de conclusion, je demande votre indulgence, pour répéter en espagnol, la langue que j'aime et dans laquelle j'ai évolué pendant longtemps, bien qu'elle soit à peine parlée dans la région de l'Afrique d'où je viens, les salutations que j'ai adressées en Yoruba, avant de commencer mon discours : -

**Saludos a mis hermanos y hermanas de la República Dominicana. Les traigo cordiales recuerdos de la UNESCO, de su Director General, Koïchiro Matsuura, del Presidente del Consejo Ejecutivo, Hans-Heinrich Wrede, y de la División de Políticas Culturales y Diálogo intercultural, a este Seminario Internacional de la Ruta del Esclavo. Reciban mis más caluroso y cordial saludo, y mi profundo agradecimiento por la maravillosa acogida que me han dispensado.**

Je vous remercie.